N° 09

UN PIANO

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven : « Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs. »

Pour le promeneur *lambda* certes, mais pas pour moi. Investigateur à mes heures perdues et surtout mélomane averti.

D'abord, appréhender la « chose ». Je m'installe et commence à interpréter une sérénade. Très vite, un spectateur vient m'écouter, puis une autre, et encore, et encore. Bientôt ils sont plusieurs dizaines assis comme ça, religieusement au bord de la falaise. Tout en jouant, je m'interroge néanmoins sur son « atterrissage ». Comment un piano est-il arrivé ici ? Par la voie des airs ? Non! il n'a pu tomber du ciel. Même si c'est un miracle que ce magnifique piano soit en cet endroit aussi insolite. Il n'en demeure pas moins que l'acoustique est extraordinaire. J'ai la prétention d'être un bon pianiste. Juste bon. Pas exceptionnel. En ce lieu féerique, ma musique est comme ensorcelée. Elle est magnifiée. Elle devient magique. Mes spectateurs semblent transportés. Par le site insolite, féerique, resplendissant ? Par l'extravagance ? Par la beauté de mon récital ? Certains imprégnés par ce spectacle ferment les yeux. D'autres sont tellement étonnés qu'ils ne peuvent nous quitter du regard. Quand je dis nous, c'est la falaise, le piano et moi.

J'ai cependant, toujours en mémoire, l'arrivée de ce piano. A-t-il pu être transporté à dos d'hommes. Combien pouvaient-ils être ? De plus comment le faire clandestinement ? Ont-ils eut recours à des ânes ? Nous ne sommes pas en Corse. Ici, il y en a peu. Et si c'était une mascarade initiée par les extra-terrestres ? Et si ce n'était qu'un rêve. Un doux rêve de gloire ?

Entre deux mélodies, des promeneurs plus hardis m'interrogent : D'où vous est venue cette excellente idée ? Ou encore : Comment avez-vous fait pour monter le piano ? Et bien d'autres encore. J'élude systématiquement les questions et reprends mon concert improvisé. D'autres me

demandent : Pourquoi ici ? Je leur réponds que j'ai la chance, le privilège de vivre dans un lieu exceptionnellement magnifique, sans doute le plus beau du monde. Bien sûr, je suis objectif. Il permet à la musique d'être transcendée. Si parfois ils sont trop insistants, je leur dis simplement : Pourquoi pas !

Toujours en jouant, mes interrogations subsistent. Et si ce n'était qu'un mirage. C'est cela. C'est un rêve. Un rêve étrange et pénétrant. Je ne suis pas Verlaine. Il ne s'agit pas d'une femme inconnue, mais d'un piano surgi de nulle part et que j'aime et qui m'aime.

Je suis enivré par la musique. Jouer sur un Steinway, c'est un privilège destiné à une certaine élite dont je ne fais pas partie. Je ne suis qu'un amateur.

Un piano à queue, les falaises de Plogoff, qui a eu l'audace d'une telle aventure ? Qu'importe après tout ! Tout est réuni pour pousser à la jouissance absolue.

Est-ce un canular ? Moi, je plane. Je suis tellement transporté que je ne vois pas arriver les forces de l'ordre. La brigade de gendarmerie au grand complet venue appréhender l'ennemi public N°1.

- Hé ! Que faites-vous ? M'écriai-je alors que l'on me passe les menottes aux poignets. Je ne peux plus jouer !

Ils ne daignent même pas me répondre et me traînent dans leur fourgon cellulaire, comme si j'étais le plus grand brigand de Bretagne !

- Je n'ai rien fait d'autre que de jouer du piano dans un environnement certes insolite, mais tellement majestueux.
- Qui vous a permis de placer le piano sur la falaise ?
- Ce n'est pas moi, je vous dis! Je n'ai jamais pu résister à un piano à queue. Dès que je m'en approche, je joue, presque par obligation. C'est plus fort que moi.

Après une dizaine de questions et face à mon évidente innocence, les gendarmes comprennent enfin que je n'ai fait rien d'autre que jouer. Ne sachant que faire de ma personne, il est décidé que je devais rester afin qu'il soit procédé à différentes recherches. Tant dans mon passé que dans le code pénal. En effet, y a-t-il un article interdisant de jouer du piano au sommet d'une falaise à Plogoff ? Moi, je ne suis pas du tout sûr.

N'ayant rien d'autre à faire, je rêvasse et aussi poursuis mon enquête. Mon cerveau reste stérile. Je n'ai pas plus d'informations qu'avant mon arrestation. Quand, tout à coup, un grand bruit me fait sortir de mes songes. Je vois dans la cour de la gendarmerie, le piano porté par une demi-douzaine d'agents des services municipaux.

L'affaire a déjà fait le tour de la ville. Beaucoup d'habitants et de touristes se pressent.Tous veulent voir le piano qui a mis en émoi toute la ville. Il y avait bien sûr des journalistes venus de toute la Bretagne et même de toute la France. Il me semble même avoir entendu parler anglais.

Quelques temps plus tard ...

Un jeune homme au fort accent slave fait son entrée. C'est Wladimir. Il est étudiant en cinéma. Il voulait juste réaliser un court-métrage pour finaliser son diplôme. Il voulait l'océan, la musique et les falaises en toile de fond. Il a couru toutes les mers du monde et ne pouvait envisager un autre lieu pour situer son mémoire de fin d'études. À l’aide de plusieurs amis, ils ont déposé ledit piano sur une charrette et l'on monté au sommet de la falaise au milieu de la nuit.

Voilà, l'affaire est éclaircie. Nul ne sera inquiété. Ni lui, ni moi. De plus, le Maire est ravi d'une telle publicité. Gratuite de surcroît !

Et, pourquoi ne pas réitérer, voire créer un festival sur la falaise, mais cette fois, autorisée.

P.S. : Wladimir et moi sommes devenus les meilleurs amis du monde. J'ai même décroché le premier rôle de son prochain film. Je serai le pianiste.